

La nef à la vigne ¹

Herbert Witzenmann

... Permettez moi , chers participants et chers amis , de faire quelques remarques à propos de la tâche que nous nous sommes fixée . A chaque rencontre ou session , on peut se demander s'il ne s'agit pas là , de quelque chose d'abstrait , de théorique , qui se situe en marge de la réalité . Lorsque de la part des organisateurs vient la proposition , laissant naturellement chacun libre , que l'on s'attache par les efforts d'un travail en commun à partir par exemple des conférences de Rudolf Steiner , mentionnées dans le programme d'invitation ², à saisir la genèse des sciences , des arts et de la vie sociale , on pourrait opposer que rien n'est acquis si l'on n'est pas en mesure d'accomplir effectivement quelque chose de pratique dans ces domaines . Il importe peu de savoir quelque chose à propos de la genèse d'une culture mais bien plus au contraire de créer effectivement et de renouveler la vie culturelle . Il est certes utile de se retrouver , de se rencontrer et de faire mutuellement connaissance et par là , d'avoir l'occasion de se mettre d'accord sur ce que l'on veut entreprendre ensemble pour apporter activement quelque chose à la vie sociale . Mais tout ce qui déborde de cette perspective n'est que discours superflu .

J'acquiesce à cette objection dans la mesure où je suis aussi convaincu qu'en fin de compte ce qui importe ce sont les actions , plus que les paroles . Nous faisons jour après jour l'expérience de la façon dont on déroule avec des mines hypocrites un tapis de beaux discours devant nos pieds et dont on veut nous faire croire que l'on veut ainsi nous éviter de nous heurter et de nous blesser aux pierres du chemin . Mais dès l'instant où nous avançons sur ce terrain trompeur la plante de nos pieds est aussitôt entaillée et lacérée par les intentions de ceux qui font autre chose que ce qu'ils disent . Or cela justement devrait nous montrer combien il est nécessaire dans la vie sociale de créer par notre activité intérieure un accord véridique entre notre connaître , notre agir et nos paroles . Celui qui n'oriente pas son agir en fonction de son connaître ne peut pas savoir lui-même comment il se comportera dans l'instant qui suit . Mais celui qui donne à son agir les fondements d'une compréhension et d'une vision globale a la possibilité d'adapter librement celui-ci aux situations les plus variées sans perdre l'assurance directrice sur laquelle repose toute authenticité humaine .

¹ Texte datant de juillet 1973 , se trouve dans le volume *Das Rebenschiff* Dornach 1993

² Rudolf Steiner *La pensée humaine et la pensée cosmique* cycle de 4 conférences à Berlin du 20 au 23 janvier 1924 , traduction française Montesson Éditions Novalis 1994 . Ndt

Agir , sans la conduite du connaitre , à partir de poussées intérieures impénétrables ou de contraintes extérieures , n'est pas humainement digne . C'est pourquoi il faudrait avant de passer à l'acte se recueillir et réfléchir aux moyens qui sont en ce sens à la disposition de celui qui veut agir . A ce propos les conférences de Rudolf Steiner , qui ont servi à la préparation de cette rencontre , fournissent des indications extrêmement significatives . De la plénitude de ce qu'il y développe , ne soient retenus que deux motifs particulièrement importants . Nous pouvons les placer sous nos yeux de la façon suivante : En tournant notre attention vers nous-mêmes et en nous interrogeant sur la façon dont nous nous tenons dans le monde et dans la vie sociale , nous reconnaissons sans grand effort que pour cela il faut avant tout prendre en considération deux faits fondamentaux . Car , d'une part nous regardons autour de nous avec l'intention de nous orienter dans le monde , et d'autre part nous regardons en nous et nous remarquons qu'en chaque instant de notre vie consciente une configuration interne de l'âme , une ambiance intérieure , se développe en nous . *Orientations dans le monde* et *dispositions ambiantes dans l'âme* agissent ainsi continuellement de concert . De la même manière que notre monde extérieur est organisé par la disposition stable des étoiles fixes , dont les constellations du Zodiaque sont les représentantes , et par les mouvements des planètes à l'intérieur de ce cosmos stellaires , de la même manière notre monde intérieur s'organise par l'accord de nos orientations dans le monde , visions qui ont une certaine durée et une certaine stabilité , avec les dispositions toujours changeantes de notre âme .

Nous pouvons observer cela dans tous les domaines ; nous obtenons ainsi une sorte de clés passe-partout qui ouvre toutes les portes de la réalité . Éclairons rapidement à l'aide de quelques exemples : – Dans le *langage* , les consonnes se tiennent comme les constellations fixes de nos orientations dans le monde alors que les voyelles expriment les états et les mouvements de l'âme continuellement changeant comme les configurations des planètes ; et cette polarité imprègne tous les domaines de la parole , elles apparait en d'innombrables métamorphoses dans toutes les figures et dans tous les évènements du langage . – Dans notre *connaitre* , pour chaque considération si simple soit-elle nous assemblons des percepts , autrement dit les éléments de nos orientations dans le monde , et des concepts , c'est-à-dire les dispositions résultant de notre volonté de penser s'animant intérieurement . – Dans la *vie sociale* , tout dépend de la façon dont le travail sur la nature , qui s'oriente en fonction du monde , et l'organisation du travail , par laquelle les facultés et aspirations intérieures de l'homme s'expriment , se coordonnent l'un avec l'autre . Il s'agit partout de l'accord des mêmes forces fondamentales .

En cela il faut toutefois tenir compte de la chose suivante : Il existe une série d'orientations caractéristiques telles que nous les connaissons dans les différentes visions du monde (*Weltanschauungen*). De même il existe une suite d'ambiances psychiques caractéristiques (*Seelenstimmungen*) qui portent les attitudes fondamentales de l'homme . Les différences proviennent du fait que d'une part l'être humain peut partir de différents points de vue lorsqu'il considère le monde , et qu'il se ressent d'autre part lui-même de différentes façons ce faisant car ces deux mouvements sont en étroites relations l'un avec l'autre . C'est pour cette raison qu'il est impossible d'attribuer une prééminence à l'une

quelconque des différentes orientations du monde en particulier . Ce serait aussi avoir une courte vue que de croire qu'une vision ou conception du monde puisse en réfuter une autre . Il en va de même pour les états et les attitudes de l'âme . Chaque orientation dans le monde et chaque disposition intérieure dans l'âme n'englobe qu'une partie de la totalité du monde extérieur ou intérieur . Seule leur réunification rétablit la réalité complète . C'est pourquoi il est aussi insensé de dire que toutes les visions du monde sont justifiées que de dire qu'elles seraient toutes injustifiées . Aucune d'entre elles n'est seule juste et par suite chacune d'entre elles se met en tort sitôt qu'elle prétend être seule valable . Mais chacune d'elle est pleinement justifiée dès lors qu'elle est prête à comprendre les autres conceptions et à accepter d'être complétée par celles-ci . A nouveau cela vaut de la même façon pour les dispositions intérieures de l'âme . Chaque orientation et chaque vision du monde , de même que chaque disposition interne de l'âme , est de par sa nature en nécessité de rechercher des modalités d'accord avec les autres et de se sentir imprégnée , comme faisant partie d'un tout , et investie par un tout auquel elle appartient comme les autres .

Un être humain ne peut donc se comprendre réellement lui-même que lorsqu'il prend conscience de la nature du genre de visions du monde et de dispositions de l'âme qui vivent en lui . Car chaque homme porte en lui , ne serait-ce que subconsciemment une vision déterminée du monde et une attitude psychique fondamentale .

La raison profonde de beaucoup de méprises et d'incompréhensions entre les hommes se trouve dans le fait qu'ils n'ont pas eux-mêmes une image claire de leur propre situation ou positionnement dans leur monde intérieur et dans le monde extérieur . Car ce n'est qu'à partir du moment où nous nous comprenons nous même que nous sommes en mesure de comprendre les autres [notamment dans leurs différences]. Beaucoup de débuts prometteurs et pleins d'espoirs pour des actions communes échouent parce que les personnes impliquées ne se connaissent pas elles-mêmes et ne connaissent pas les autres . Le doute qui désespère d'une possibilité de compréhension est la grande misère des hommes d'aujourd'hui . Une action conjointe et féconde avec d'autres hommes n'est en fait possible que lorsqu'ils reconnaissent et vivent que la seule source à laquelle ils puisent leur propre être est simultanément la source de leurs actes , de leur action culturelle créatrice . Orientations du monde et dispositions de l'âme forment et modèlent notre propre être , et de leur accord harmonieux ou de leur désaccord dépendent tous nos comportements et toutes nos actions . C'est pourquoi la considération active , par un vécu toujours renouvelé des fondements de la réalité et de l'humanité , et l'effort s'exerçant dans le renforcement de la personnalité , par la compréhension de soi et de la nature humaine , constituent la meilleure préparation pour toute action commune et la condition nécessaire pour tout travail pratique porté par un esprit social .

Comme ces deux éléments fondamentaux , expérience du monde et ambiance de l'âme dont l'unification fait l'objet de ces réflexions , s'expriment particulièrement clairement en chaque œuvre d'art authentique , nous allons revenir encore une fois à ceux-ci plus précisément de ce point de vue .

J'ai demandé pour cela que l'on puisse vous montrer une reproduction de l'une des plus grandes œuvres d'art de l'antiquité grecque . Vous voyez cette reproduction sur ce chevalet . Je n'ai pas choisi une œuvre d'art grecque parce que j'aurais l'intention de ramener votre attention vers un passé qui ne signifie plus rien aujourd'hui pour nous . Je n'approuve pas pour autant le snobisme largement répandu aujourd'hui qui ne repousse quelque chose d'ancien que parce que cela appartient au passé . Au contraire il me semble nécessaire , précisément pour quelqu'un qui vit de nos jours , pour une personne moderne , de contempler les images archétypiques du monde et de l'être humain , pour s'orienter dans le monde grâce à elles , pour renforcer et développer l'âme grâce à elles . En ce sens , ce que les grecs , dans une sorte d'inconscience naïve mais aussi d'assurance infallible , ont produit , peut avoir pour nous , hommes d'aujourd'hui , justement la plus grande importance significative si nous prenons conscience de ce qu'avec leur génialité instinctive les grecs ont vécu et créé .



La reproduction ³ que vous voyez ici nous montre la face intérieure d'une coupe produite par le grand artiste Exékias (peintre et potier qui vécut durant la seconde moitié du VI^{ème} siècle av. J.C. à Athènes). Cette magnifique coupe qui se trouve dans la Collection nationale des antiquités à Munich fait environ 30 cm de diamètre . L'image de la coupe représente Dionysos dans la nef aux grappes ou bien le voyage en mer de Dionysos .

Nous ne nous arrêterons pas à l'anecdote – Dionysos a transformé les pirates qui voulaient le capturer en dauphins . Car nous ne voulons pas nous approcher de cette merveilleuse représentation avec notre intellect . Bien au-delà nous voulons observer ce qu'elle nous montre et de plus pour saisir également l'intérieur et l'extérieur , nous voulons aussi nous observer nous-mêmes , c'est-à-dire observer les mouvements intérieurs psychiques que nous accomplissons durant notre contemplation de l'image décorant cette coupe . Nous accomplissons de tels mouvements psychiques à chaque observation , oui , avec chaque sorte de perceptions . Ils sont , pour parler avec Goethe , le supra-sensible-moral qui accompagne chaque élément sensible . L'agrément ou le désagrément que nous ressentons reposent sur eux , comme notre répulsion ou notre enthousiasme . Cependant nous ne sommes le plus souvent pas conscients des causes de ces états d'âme . Nous ne ressentons le plus souvent que les effets et non les forces qui les engendrent . Maintenant toutefois nous voulons essayer de prendre conscience de ces courants de forces qui passent le plus souvent inaperçus .

Essayons tout d'abord , sans explication précipitée , de décrire ce qui s'offre à notre contemplation . La richesse qui sourd et la noble finesse de cette représentation ne s'épuisent pas dans un bref commentaire . Nous ne pouvons donc relever que quelques traits principaux . Le rouge du fond illimité de la coupe représente la mer : le mot porphyre (pourpre) pour les grecs représentait la mer parce qu'ils ressentaient le bleu tout autrement que nous . Sept gros dauphins noirs évoluent rythmiquement autour du navire qui a lui-même la forme d'un dauphin , comme s'il était leur semblable et le plus grand d'entre eux . Sur cette nef en forme de dauphin se trouve Dionysos , qui l'occupe presque toute entière avec sa taille divine , vêtu d'un pagne constellé d'étoiles scintillantes , un hanap de vin à la main et le front ceint d'une couronne de lierre . Pas de pilote , pas de rameurs : Le navire vogue sur les flots infinis de la mer , conduit par des forces agissantes invisibles . La voile ouverte et parfaitement gonflée indique la direction dans laquelle il s'avance . Sur le mât qui porte cette voile , s'enroule une double et puissante vigne . Celle-ci croit depuis le centre du navire et s'élève bien au-dessus du mât et de la voile , laissant pendre depuis les hauteurs sept grappes de raisins gigantesques , quatre au-dessus de la partie avant du bateau , trois au-dessus de la partie arrière . Nous ne pouvons pas nous occuper des nombreux détails de cette magnifique image , racontés en fines lignes gravées ; l'essentiel doit nous contenter .

Cherchons maintenant , après avoir regardé l'image de cette coupe pendant quelques instants , à prendre conscience , par l'observation tournée vers l'intérieur , des mouvements psycho-spirituels intérieurs que nous avons effectués durant ce temps de

³ 634px-Exekias_Dionysos_Staatliche_Antikensammlungen_2044_n2.jpg / *Le voyage de Dionysos* coupe d'Exekias 30 cm de diamètre , environ 530 av. J.C. , se trouve à la Glyptothèque de Munich . Ndt

contemplation . Nous remarquons , lorsque nous le faisons , que deux mouvements de directions opposées s'entrecroisent dans notre vie intérieure . L'un de ces mouvements va de la périphérie de l'image vers le centre , l'autre du centre vers la périphérie . L'élaboration de l'image par l'artiste conduit ainsi nos forces de sensibilité . Et les forces de sensibilité formatrices agissent dans l'artiste lui-même de la même manière . Nous prenons part à leurs fluctuations dans notre propre vécu et devenons de cette façon conscients , en une heureuse collaboration avec lui , des courants créateurs qui traversent l'artiste pendant la réalisation de son œuvre . Ces courants créateurs sont tout d'abord sans image , ce sont de vécus de forces ; pourtant c'est en eux que l'artiste formateur puise chaque élément singulier de son élaboration imagée . Chaque singularité est de ce fait imprégnée par le tout . Et de chaque singularité se développe dans celui qui contemple et ressent l'œuvre l'impulsion volontaire de suivre et d'accompagner par son propre vécu les forces formatrices s'étendant d'une part dans la totalité et se rassemblant d'autre part vers le centre . C'est un champ d'énergie se déployant dans l'opposition jusqu'à l'accord qui devient une figure visible .

Nous pouvons nous préciser tout cela pour chaque élément singulier sans difficulté . Nous prenons conscience des courants de forces et de formes dirigés de la périphérie vers le centre lorsque nous observons comment les dauphins , qui nagent tout autour de l'image en bonds rapides , sont rassemblés et résumés dans la forme en dauphins du navire lui-même . L'importance et le sens du monde , s'ouvrant dans l'étendue et se resserrant dans un centre , se manifestent dans le personnage du dieu reposant sur le pont du navire . Il intègre dans son être les étoiles fixes du cosmos : il les porte comme élément décoratif de son vêtement sur son corps surhumain . Le mouvement tendant du centre vers la périphérie se présente tout aussi clairement . Nous le suivons lorsque nous nous élevons avec les pieds de vigne depuis le cœur de l'image au-dessus du navire , de la voile et du mât , jusqu'à la périphérie de l'image , d'où , comme des images-sensées et dispensatrices d'une maturité inépuisable , s'offrent de nouveau vers le bas de gigantesques grappes de raisins .

Les deux courants dynamiques , l'un se dirigeant de la périphérie vers le centre , l'autre se répandant depuis le centre vers la périphérie , s'interpénètrent et coulent l'un dans l'autre . Ils laissent les images aux contours bien dessinés dont on peut se faire des représentations se former comme autant de jalons et de bornes résultant de leur interpénétration et de leur passage l'un dans l'autre lors de leur progression créatrice . On doit toutefois ressentir ces jalons et ces bornes comme des fixations cristallines surgissant d'un tissu fluctuant de forces formatrices elles-mêmes non représentables . Ce sont des condensation du dynamisme qui les enveloppe et dans lequel elles baignent , tout comme la mer , apparaissant en rouge sur notre coupe , porte sur ses propres flots tous les éléments singuliers évoqués . Sur cette mer surnagent , comme des blocs congelés à partir d'un état de matière plus fin qui leur sert de fondement , tous les motifs résultant du travail formateur de l'artiste .

Il en va ainsi de chaque œuvre d'art authentique , quel que soit le domaine artistique auquel elle appartienne . Chaque œuvre d'art se présente certes devant nos sens en des

formes et des figures dont on peut se faire des représentations . Mais tout ce qui peut être représenté ne constitue jamais le point de départ pour une œuvre artistique mais bien le point d'arrivée de la création artistique . Ce qui est véritablement artistique n'est pas , dans l'artiste qui produit comme aussi dans celui qui ressent en coproduisant , le produit mais le processus . C'est l'évènement en cours et non pas l'évènement achevé [ou ses traces]. Dès l'instant où surgissent les formes apparentes que l'on peut se représenter , le processus de création artistique , comme aussi le processus de contemplation artistique , est déjà terminé . Ceci étant , bien des productions de l'aspiration humaine à produire des formes peuvent se présenter et peuvent aussi être considérées comme des témoins et des témoignages d'un vécu artistique , bien qu'elles soient complètement d'un autre genre . Des productions de ce type ne sont pas l'expression des tensions entre des forces , d'un vécu avec des forces , du développement d'une dynamique volontaire non-imprégnée a priori , mais elles sont les reproductions et les rappels de représentations qui s'étaient déjà constituées et figées dans l'activité artistique créatrice et qui n'ont été que répétées superficiellement dans le processus du travail artistique pour être reproduites ensuite . Des exemples pour cela dans l'art moderne se trouvent en grand nombre dans les productions dites surréalistes , tout en ne manquant pas bien souvent , cela en complète contradiction avec leurs propres principes , de fortes impulsions artistiques . Elles s'adressent cependant à l'intellect qui se gave de représentations et à partir de lui seulement aux autres dimensions de notre être . Un tel art de l'intellect est en mesure d'exercer de prodigieux et fascinants effets ; un ressenti artistique libérateur , qui s'écoule de la source la plus intime de nos forces et de là , se répand dans tout l'humain de notre être et nous fait participer avec enthousiasme à la plénitude des forces libérées d'un grand créateur , – un tel vécu primordialement artistique et pleinement humain , aucune sorte d'art intellectuel ne peut le mettre en partage , cela reste pour lui hors de portée . L'artiste profondément et véritablement moderne ne commence pas avec la représentation mais termine par elle . Aussitôt que quelque chose de représentable résultant de son travail devient apparent , son œuvre touche à son terme aussi .

Revenons à notre coupe . On peut aussi exprimer ce qui a été dit jusque-là , de la façon suivante : L'élément psychique , la vie animique , qui vit dans les dauphins comme dans tous les animaux , venant de la périphérie se transforme dans le navire en forme de dauphin en l'élément spirituel du dieu Dionysos qui repose sur le pont du navire . Ainsi le bateau devient le porteur des choses et des forces qui sont réparties dans le monde , il rassemble leur teneur et sert par là , à la concentration du monde dans l'élément spirituel-divin . A l'inverse dans le courant progressant du centre vers la périphérie , l'élément physique du bateau dans lequel s'enracine les pieds de vigne se transforme par celle-ci et surtout par ses fruits , les raisins , en élément de vie . Cette vitalité devient porteuse de l'élément personnel-divin , dont la force de sensibilité et la richesse d'action se déversent dans les étendues des forces formatrices aethériques qui sont à l'ouvrage dans notre cosmos .

Si vous reliez ainsi les observations , qui sont possibles en contemplant la teneur imagée que présente la coupe , aux observations de vos propres mouvements psycho-spirituel qui se rattachent à l'observation de cette teneur imagée , vous vous sentirez ramenés aux

remarques que je faisais au début de cette présentation de notre thème de travail pour cette rencontre . Je parlais , comme vous vous en souvenez , de deux faits fondamentaux qui sont aussi simultanément des forces sur lesquelles se fondent tout ce qui est réel et tout ce qui est humain . Ces faits et forces fondamentaux nous les avons appelés , dans le sillage de Rudolf Steiner , orientations dans le monde et dispositions de l'âme . Il vous est bien sûr déjà clair que sur notre coupe les orientations du monde correspondent aux mouvements qui vont de la périphérie vers le centre , et qu'à l'inverse les dispositions de l'âme s'accordent aux mouvements qui vont du centre vers la périphérie . Nous voulons considérer tout cela à nouveau de façon plus précise .

Les conceptions ou visions du monde , ainsi que de même nos propres conceptions élaborées plus ou moins consciemment , se forment du fait que nous tirons à nous les contenus de nos orientations dans le monde depuis la périphérie de nos expériences et les transformons en connaissances en les imprégnant à l'aide de concepts et d'idées . Ce faisant nous les humanisons , ce faisant le monde devient homme en nous . Nous désenchantons et délivrons leur teneur d'humanité lorsque nous en faisons la teneur de notre propre conscience . Car en tant qu'être humain conscient nous ne sommes rien d'autre que ce que nous avons saisi cognitivement . Car en effet nous ne pouvons pas découvrir et considérer dans notre conscience d'autres contenus que ceux que nous avons acquis par le fait que nous avons saisi avec notre force de connaissance , avec notre vouloir-penser , tout ce qui est manifestation dans le monde (et dans ce contexte notre propre vie psychique appartient aussi à ces manifestations) . De cette façon nous développons dans le sens premier de ce mot notre voyage dans le monde (Welt-Erfahrung) et nous devenons des voyageurs explorateurs du monde (Weltenfahrern).⁴ Car la barque ou le vaisseau dont nous disposons lorsque nous tentons l'aventure du voyage (Fahrt) sur la mer des manifestations du monde est assemblée et tenue par l'expérience que nous avons déjà acquise . Cette embarcation d'une part est remplie de notre humanité , nous ne sommes des hommes conscients que pour autant que nous connaissons le monde . Et d'autre part elle nous emporte vers de nouvelles expériences dans les lointains du monde des expériences à vivre . Une complète et parfaite concordance , non méconnaissable , avec l'image de la coupe d' Exékias apparaît ainsi . Nos expériences du monde nagent comme les dauphins autour de la coque en forme de dauphin du navire de notre connaître , elles se rassemblent et fusionnent en lui . Cette correspondance se prolonge encore . Notre orientation dans le monde et notre vision du monde germent dans les ambiances de notre âme . Celles-ci portent leurs fruits de vie depuis le centre de notre être jusqu'à la périphérie de notre expérience du monde . Car de même que nous nous connaissons nous-mêmes dans le connu , nous vivons , par et dans nos vécus , le monde . Nos ambiances d'âme nous montrent d'un côté de quelle façon nous vivons dans le monde , nos connaissances nous montrent d'un autre côté comment le monde vit en nous . Ainsi se conditionnent-elles les unes les autres et passent-elles les unes dans les autres comme sur l'image de la coupe d' Exékias , les courants de forces et

⁴ Le verbe *fahren* , mener , conduire , sert de racine pour tout ce qui peut être vécu lorsqu'on se déplace . Les vécus d'expériences *Erfahrung* s'acquièrent en s'aventurant dans le monde , l'explorateur ou le voyageur *Weltenfahrer* est celui qui découvre le monde au cours de ses périple *Fahrt* . L'auteur file ici une métaphore autour du fait que l'on peut voyager à la rencontre de ses expériences de vie . Ndt

de ressentis s'écoulant de la périphérie vers le centre passent dans les courants se dirigeant du centre vers la périphérie et réciproquement .

L'une des « paroles méditatives de vérité », formulée par Rudolf Steiner , exprime cela de la façon suivante :

L'homme se connaît-il lui-même :
Son être devient pour lui le monde .
L'homme connaît-il le monde :
Le monde devient pour lui son être .

Traduction Pierre Tabouret
